

Extrait : Les 3 Tours de Bab'El

En-tête

Démarche

L'humanité s'est longtemps interrogée sur le ou les Dieu(x), et encore plus sur les rapports qu'il fallait entretenir avec eux. Pour cela, les hommes se sont entretenus allègrement à la demande supposée de ces divinités. Or, ce n'est pas ce ou ces Dieu(x), qu'il faut examiner, mais le fait religieux lui-même, sans passion ni acrimonie. Il faut le considérer en tant que processus mental et comme phénomène de groupe. Alors, il devient une véritable Révélation... sur nous-mêmes.

Cette démarche sera la nôtre dans ce livre. Pour cela on s'aidera du meilleur et du plus paradoxal soutien qui soit, celui des textes religieux eux-mêmes. Comment ? En regardant de façon neutre le sens qu'ils véhiculent explicitement, mais aussi celui qu'ils nient, occultent ou rejettent. Celui du rapport à la foi, à la croyance, en un mot au besoin de certitude. On sait ce que ce dernier a pu produire, dans des domaines non-religieux comme le communisme ou l'affaire Dreyfus : c'est parce que ne devait pas être mis en question l'honneur de l'armée que celle-ci...se déshonora ; le communisme était tellement porté par l'espoir de rassembler une humanité libérée qu'il voulut le faire de force et se mua en goulag et en négationnisme. Voulant édifier à tout prix son projet, il le ruine. De même, voulant promouvoir de force l'amour du prochain ou le règne de la miséricorde de leur Dieu, les religions mettent le monde à feu et à sang. Cette contradiction, même si elle n'est pas nouvelle, constitue le drame de l'homme-groupe quand il a un grand projet. Il veut jouer collectif et ne réussit qu'à jouer l'apprenti

sorcier avec lui-même et surtout avec sa volonté de puissance et sa soif d'absolu.

Du fanum au fatum

Ce hiatus entre les valeurs proclamées et le fait de faire l'inverse en leur nom, traverse aussi les religions et les amène à se contredire au sein même de leur dogme et dans le cours mouvementé de leur histoire. Ce danger de perdre son âme en voulant la sauver, on peut faire l'hypothèse que cela a dû être perçu au sein même des religions car les intégristes comme les tolérants ont toujours existé. Et on peut supposer que les sages, les tolérants, ont dû penser à glisser des mises en garde au sein même des textes qu'ils élaboraient, notamment des mythes, car sous couvert d'une « histoire » poétique qui se présente comme allégorie, on peut signifier bien des choses ; mais cela a dû être fait à l'insu des traditionnalistes et intégristes de l'époque car ils n'auraient pu accepter une telle remise en cause de leur position intellectuelle et surtout affective. Pris dans le carcan d'obligations de l'observance stricte, trop épris d'absolu et de soumission, ils ne peuvent voir qu'ils sont prisonniers de la confortation à tout prix de leur représentation. Au contraire ils doivent absolument ériger en *sacré* intouchable ce qui n'est qu'un ensemble de pratiques nées d'une époque, de ses besoins et surtout de ses manques, particulièrement en connaissances scientifiques et sanitaires.

Ce *fanum* (sacré), pour se valider, tourne en fanatisme à l'égard de soi-même d'abord, puis nécessairement vis-à-vis des autres car il est alimenté par la nécessité de dénier son incertitude ; il ne peut et ne doit surtout pas être regardé en face. Voulant éradiquer le doute de son esprit, le fanatique¹ doit

¹ Fanatique vient de fanum, lieu consacré, temple. Fanaticus : inspiré, rempli d'enthousiasme / exalté, en délire, frénétique / arbre frappé de la foudre. F. Gaffiot Hachette. Ce dernier sens est lié au fait que la foudre était l'attribut de Zeus, mais il a dû servir aussi à se moquer des... « allumés ».

alors le supprimer chez les autres qui lui présentent la simple possibilité d'un regard *autre*, d'une autre représentation de soi ou du divin. Ce processus d'aveuglement prend alors les habits de l'inéluctable, d'un *fatum*, une destinée. Sur elle le fanatique² a encore moins prise parce qu'elle est l'insu de ce qui le constitue en tant que croyant, sa pétition de principe poussée à la dimension du surhumain, parant des couleurs du sacré la boue sanguinolente du meurtre collectif³, toujours actuel, qu'il soit religieux (lapidations islamiques, ethnocides) ou idéologique (pogroms, génocides). Cet inconscient de lui-même tire sa légitimation du soutien mimétique de ceux qu'il gagne à sa cause. Le prosélytisme devient une nécessité d'étayage interne autant qu'externe.

Et retournement⁴

Cette malédiction de la religion-idéologie allant à l'encontre de ses propres valeurs a dû faire l'objet d'une prise de conscience par les plus sages au sein des religions elles-mêmes. Cette inversion, il faut alors trouver moyen de la retourner comme on le fait d'un gant, pour remettre l'humain à l'endroit. Mais pas par la force car cela alimenterait la violence du déni trop heureux de trouver une opposition qui le conforterait dans sa position défensive et paranoïaque. On ne décrète pas l'intelligence (surtout pour autrui) mais on peut lui mettre à disposition les outils et peut-être lui en donner l'envie. Et ça le sage sait le faire puisque tout pédagogue doit être intelligent...pour deux.

² Religieux ou non car le fanatisme n'est pas réservé aux religions, nazisme et communisme l'ont démontré. Voir *Comment peut-on être fanatique ?* de l'auteur aux Editions L'Arbre aux Signes.

³ Voir les analyses de René Girard, très éclairantes : *La violence et le sacré* Livre de Poche, *Le bouc émissaire* Ed. Grasset, etc.

⁴ C'est aussi un des sens du mot hébreu *Teshouva* que l'on n'entend le plus souvent que comme pardon.

La question est alors : Comment le dire... sans le dire ? Ayant compris la dialectique interne de la religion, l'habileté est alors de la prendre à son propre piège et d'en faire le porteur de son propre remède, le messager de sa rédemption. Mais à son insu, comme on utilise un virus pour aller soigner des cellules malades, en ayant rendu inoffensive sa virulence première. C'est la mission de la spiritualité. Combat titanesque de deux insus l'un contre l'autre, l'un au sein de l'autre, mais pas avec les mêmes armes, ni avec le même but, c'est ce qui fait toute la différence. L'insu des religions est le déni actif, l'insu de la spiritualité est la révélation...à couvert, à mots et sens voilés mais présents dans le texte. A disposition, car la sagesse ne se peut que d'une démarche de recherche, de réouverture de l'esprit, là où la religion clôt, assène des « vérités ».

Ce moyen ce sera le mythe ; il permet de dire, et au départ de transmettre oralement sous couvert d'une histoire épique, un enseignement. Et ici, avec la Tour de Babel, une mise en garde puissante. Contre quoi ? Contre le fanatisme dont il montre le fonctionnement.

C'est ce qu'explique [Les 3 Tours de Bab'E](#) disponible sur ce site en version papier ou PDF, ou également en Kindle chez Amazon.